



Souffle et Vie

sans frontières

Volume 9 - Numéro 3 • Été 2009

Dans ce numéro

Intentions de prière2

Rapport financier
au 31 mars 20092

Pèlerins auprès des pauvres
et passeurs auprès d'autrui
François Jacques.....3

Intégrer les valeurs des
pauvres
Masaya Takahashi.....4

Un OUI souffrant en
faveur des Innus
Mario Descôteaux.....5

Écoute active des
suicidaires : impuissance
ou planche de salut?
Francis Ducharme.....6

Solidaire de mon peuple
jusqu'au bout
Gérald Beaubrun.....6

Aller vers autrui
Francesca Thélisson.....8

Journée de
sensibilisation
*Salomé Djossou et Brenda
Fong*.....8

Hébergement
pour sans-abri
Gino Abbondanza.....9

Handicapés,
ils ont leur place
Édouard Ayoub.....10

Nuit de solidarité
internationale
*Alessandra Pozzi et Lucie-
Maude Tétreault*.....11

Et les autres?
François Jacques.....12

L'appel des pauvres



Depuis le Congrès eucharistique de Québec, qui a trouvé un écho dans les pages de deux numéros précédents de ce bulletin, on peut se questionner sur l'évolution de *Souffle et Vie sans frontières*. Tout semble au beau fixe, sans l'annonce de grands événements. Et pourtant, il arrive que la vitalité la meilleure d'un organisme se manifeste en douceur et soit davantage du côté de l'approfondissement.

Oui, plus qu'il n'y paraît au premier coup d'œil, se dessine notre personnalité propre. Déjà, l'an dernier, s'était formé le groupe des couples; il poursuit discrètement ses activités tout en accueillant de nouveaux venus dans son sein. Ce qui marque la différence dans l'année que nous terminons est davantage dû à l'influence qu'a eue sur nous la rencontre internationale avec nos invités au Congrès eucharistique de Québec 2008. Le temps passé en leur compagnie, la prière et l'adoration partagées, les échanges, leur regard sur la Mission ont fait en sorte de nous stimuler et de nous ouvrir à plus.

Et quel plus! D'abord, notre cœur devient plus sensible à toute la dimension internationale de la Mission; la Mission ici ne peut trouver toute sa richesse ni tout son dynamisme qu'en rapport avec celle de l'Église entière. Notre cheminement actuel nous fait considérer la possibilité d'établir des liens d'association, voire de *membership*, avec des frères d'autres contrées engagés dans le même type de Mission *ad intra*. Il y a sans doute plein d'implications à considérer... surtout beaucoup de fécondité à découvrir, pour notre action ici et ailleurs.

Puis, comme l'indique le titre donné à ce numéro, la communauté de destin de Masaya avec les *sans terre*, de Fred avec les orphelins de la guerre, de Gérald avec les siens, d'Édouard avec les victimes de handicap intellectuel vient nous chercher. Pas à moitié! Alors, des appels ont été entendus, des pas faits ici dans la direction des pauvres. Je vous invite à les accueillir. Vous comprendrez que nous augmentons le nombre de pages vu l'importance du sujet.

Laissez-vous prendre!

Le président,

Marc Baaklini

Intentions de prière

• Les six (6) jeunes adultes haïtiens qui demandent appui et formation en vue de pouvoir devenir cellule missionnaire dans leur milieu.

• Les membres de *Souffle et vie sans frontières* qui, après bientôt dix (10) ans d'existence, entreprennent une réflexion afin d'aller progressivement vers la reconnaissance ecclésiale; ainsi que le succès des démarches à cette fin.

• Edouard, chez les siens, en Syrie et en Égypte, à compter de la mi-juin.



Souffle et Vie sans frontières

Souffle et Vie sans frontières est un organisme-réseau d'approfondissement et de formation sur l'évangélisation destiné à nourrir l'engagement missionnaire des chrétiens et chrétiennes de tout âge, actifs sur le terrain (lieu de travail, organisme communautaire, etc).

Conseil d'administration :

Président : Marc Baaklini,

Secrétaire : Mario Descôteaux,

Trésorier : Gino Abbondanza.

Le bulletin *Souffle et Vie sans frontières* participe à la mission de formation de l'organisme en reflétant la vie de ses équipes et en abordant différents thèmes relatifs à l'évangélisation aujourd'hui.

Rédaction: François Jacques, prêtre, Marc Baaklini
Francesca Thélisson-Josaphat

Infographie : Boris Crépeau

Abonnements : 10\$ pour quatre numéros

Information et correspondance :

1280, rue de Louvain est,
Montréal, Québec, H2M 1B6
(514) 389-7554

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec, 2009
Bibliothèque nationale du Canada, 2009
ISSN 1492-9775

© Tous droits réservés

Rapport financier de l'année se terminant le 31 mars 2009

Gino Abbondanza

trésorier

Recettes :

Abonnement au bulletin :	790,00\$
Dons:	6 446,73\$
Legs testamentaire:	3 316,23\$
Contribution aux activités:	175,00\$
Intérêts et ristourne sur frais de service:	180,82\$

Sous-total des recettes: 10 908,78\$

Dépenses :

Relatives à la mission de l'organisme

Animation - formation:	3 095,67\$
Bourses:	9 289,27\$
Bulletin:	1 091,50\$
Frais de représentation:	89,27\$

Relatives à l'administration

Frais de caisse:	42,39\$
Photocopies:	21,37\$
Droits annuels d'immatriculation:	32,00\$
Papeterie et fournitures:	100,30\$

Sous total des dépenses: 13 761,77\$

Excédent des dépenses sur les revenus: 2 852,99\$

État simplifié de l'évolution de la situation financière:

Encaisse au 1 avril 2008:	22 165,36\$
Chèques en circulation au 1 avril 2008:	0,00\$
Excédent des dépenses sur les revenus : . (-) 2 852,99\$	
Avoir net au 31 mars 2009:	19 312,37\$

Pèlerins auprès des pauvres et passeurs auprès d'autrui.

**François Jacques, prêtre,
animateur**



Évoluer au rythme de Dieu n'est pas si facile : lenteurs, détours, chemins imprévisibles font partie de l'aventure missionnaire. Cela suppose d'être disponible aux appels de l'Esprit, à ses lieux et à son temps. Cela demande une attitude vivante de contemplation, nourrie de prière assidue, pour le voir

en action dans les cœurs, les communautés, les événements et pour accueillir sa visite là où il nous attend. Ceci dit, avancer au rythme de Dieu est exaltant.

Cette année 2008-2009 a été marquée d'une façon particulière par la *Statio Orbis* du Congrès eucharistique où l'Église universelle s'est rassemblée chez nous. *Souffle et Vie sans frontières* a vécu très intensément ce moment en accueillant des collègues dans la Mission venus géographiquement de divers continents, surtout porteurs humainement de situations aux antipodes de notre réalité québécoise : réfugiés sans terre, orphelins de la guerre, diocèse jeune et pauvre où pullulent les nouveaux mouvements religieux (ou sectes), bref des pèlerins très habitués et allumés par la foi catholique à transmettre.

Si nous pouvons constater tous les jours que *la grâce de Dieu a été octroyée avec abondance* (Rm 5, 15), juin 2008 fut un temps privilégié de grâce qui nous a fait mettre la main à la charrue, le regard tourné vers les impératifs du Royaume, sans regarder en arrière (Lc 9, 62).

- Alors, nous vivons de cet élan eucharistique, le cœur et les yeux plus ouverts sur la personne pauvre et exclue, nous-mêmes davantage donnés à celles et ceux sous lesquels se présente le Christ d'une manière spéciale. Nourris du pain de vie, nos engagements respectifs ont gagné en profondeur et continuent de s'orienter vers des défis qui nous sortent un peu plus de notre confort d'ici et font ressortir jusqu'au Nom de Jésus peut nous amener. Des témoignages variés, à lire dans les pages qui suivent, en étayant la richesse et la beauté : les pauvres font désormais partie de notre horizon.
- Certes, nos activités de base se sont poursuivies : soupers-rencontre, rencontres de couples, séjours en monastère avec des adolescent-e-s, accompagnement catéchuménal de jeunes adultes qui demandent le baptême en rapport avec le *Catéchuménat diocésain* de Montréal, participation aux prédications missionnaires, publication régulière du bulletin, sans compter le travail quotidien de présence et d'action chrétiennes et

missionnaires sur le terrain des hommes, des femmes et des jeunes afin de favoriser aujourd'hui un contact fécond entre la vie et la foi.

- L'an dernier, nous évoquions un appel venu d'organismes adultes de visites éducatives et pastorales d'élèves de niveau secondaire (5^{ième} année) en République Dominicaine. Après quatre tournées sur place, puis une multitude de contacts, ici et là-bas, une équipe d'anciens pèlerins, maintenant au Cégep, semble vouloir émerger pour assurer des suites à l'expérience intense qui s'y fait. Entre autres, l'encadrement du séjour par de jeunes catholiques engagés, spécialement Gérald, un des nôtres (*SVsf*) dont le leadership est incontournable à San Pedro de Macoris, puis l'hébergement dans des familles qui prient à la maison, citent l'évangile à l'occasion, vont aux célébrations et aux activités paroissiales, et y entraînent les jeunes, ont l'effet d'un éveil très pertinent à la foi; tout cela dans un contexte quotidien de face à face avec la misère et l'impasse économique.

Il importe d'aider à intégrer les traces du choc que laisse dans le cœur des jeunes pèlerins-voyageurs humanitaires le contact immédiat avec la pauvreté, vécu avec grande sensibilité, et le regard de foi posé avec ouverture et nourri d'une pratique significative.

En accompagnant cette équipe *de continuité* à Montréal, *Souffle et Vie sans frontières* espère favoriser *l'évangélisation des jeunes par les jeunes*, tant souhaitée par les récents papes. Un témoignage sur la *Nuit internationale de solidarité* réalisée au Collège Reine-Marie, près de notre centre, donne une idée des premières suites qui sont apportées dans l'ordre de la collaboration internationale, de la solidarité planétaire et de la foi « sans laquelle j'éprouverais un immense vide intérieur après tout ce que j'ai vu. » (Alessandra)

- Derrière l'engagement auprès de plus pauvres et exclus, couvrant des lieux très variés, il a été possible tout au cours de l'année de deviner que se profile une orientation vécue au concret, sans que les actrices et acteurs s'en rendent encore pleinement compte. Nous sommes en présence de *passeurs de la foi*. Les témoignages qui suivent dans cette publication en font foi. Il s'agit de lire entre les lignes. Ils ont été recueillis au cours de rencontres individuelles récentes.

La manière d'approcher les personnes et les situations de pauvreté a tellement de pertinence et de sens, puis est tellement imbibée de foi en Jésus-Christ, qu'elle fait de nos missionnaires des entraîneurs, des accompagnateurs, des passeurs. Par *passeurs*, nous entendons des gens qui font faire des pas significatifs aux autres et les conduisent réellement à des passages.

Il nous tarde d'aborder ce sujet plus en profondeur; ça viendra! Vivons-le d'abord à plein, creusons-le et reve-

nons-y! Ce sera peut-être une de nos marques distinctives, qui sait ? Pour cela, il faut d'abord accueillir le don, car *être passeur* appartient à l'ordre du charisme et de la passion, puis se former en conséquence, car nul ne s'improvise sur ce terrain. Prions donc et regardons-nous aller dans le leadership qu'il nous est donné d'exercer.

- Prière et Lectio Divina aidant, nous avons découvert comment l'Évangile, dit missionnaire, de Luc est habité de la prière missionnaire par excellence du Notre Père. Nous relisons donc cet évangile, le méditons et l'approfondissons en ayant le Notre Père en toile de fond... comme s'il était possible de lever le voile sur quelque dimension secrète ou intime du lien entre la

prière missionnaire et l'action missionnaire du Verbe de Dieu fait chair. Une démarche a été proposée en trois langues : français, anglais, espagnol, à l'intention des équipes qui désirent s'en prévaloir et ancrer dans la Parole de Dieu leur engagement en faveur de la Mission.

Voici, en bref, l'aperçu de ce qui a marqué l'année qui s'achève. Cependant, tout ne s'arrête pas là. Déjà, de nouveaux appels nous parviennent qui élargiront notre cœur et la réalisation de nos engagements tout en tâchant de rester fidèles avec Jésus à la volonté du Père selon ce que nous suggère l'Esprit. Puisseons-nous continuer à cultiver cette attitude de *passeur* de la foi en toute chose.

Intégrer les valeurs des pauvres

Masaya Takahashi



Pour moi, le pauvre et l'eucharistie sont très proches. Les deux m'apportent la vie. Je le ressens fortement : jour après jour, je me nourris en partageant l'existence de nombreux réfugiés non acceptés sur la terre ferme, qui n'ont pour unique habitat familial qu'une barque sur le grand lac *Tonlé Sap* du centre du Cambodge et, depuis mon retour du Congrès eucharistique de Québec, je me nourris aussi de la prière quotidienne auprès d'une icône de la Dernière Cène.

Dieu est venu à nous en se faisant homme. Jésus a partagé notre condition humaine pour nous faire saisir que Dieu n'est pas un symbole ni une idée de l'homme; il est l'unique « vrai », qui se rend visible. On peut le voir et l'accueillir dans le pauvre ainsi que communier à lui dans l'eucharistie.

C'est là que s'enracine ma décision de poursuivre ma présence au Cambodge. Je désire apprendre davantage de la manière d'être et de vivre des pauvres et m'enrichir de leur gentillesse, de leur honnêteté, puis de leur amour. Il me semble n'avoir pas encore assez cheminé avec eux. Oui, je veux demeurer au Cambodge plus longtemps... D'autant plus



que je m'améliore dans la maîtrise de la langue khmère et que je communique plus facilement avec le peuple khmer. Alors, je me sens plus en confiance pour tenter de relever certains défis.

De ce temps-ci, dans le monde, beaucoup de mauvaises nouvelles. Quelle misère! Chez moi, au Japon, il y a plein de nouvelles déprimantes. De plus, je pense qu'il est très difficile de découvrir la « vérité » au Japon. Combien de gens souffrent parce qu'ils ne peuvent pas trouver le sens de la vie au Japon? Autre pauvreté. Est-ce l'argent qui importe dans la vie? N'est-ce pas le fait d'être conforme au style de vie à la mode? Non, tout cela rend aveugle!

Mon espoir est d'en arriver un jour à promouvoir auprès des japonais ce que j'aurai intégré des valeurs des pauvres au Cambodge et d'essayer de découvrir le *comment nous y prendre* pour devenir heureux au Japon; spécialement à l'aide des membres de l'Église catholique chez moi. Voilà ma mission : elle n'est pas seulement pour les cambodgiens mais aussi pour les japonais.

Mon action de chaque jour, ici, n'est pas si facile, mais je suis en mesure de continuer parce que Dieu m'en donne la force. Et aussi parce que vous, mes frères et mes sœurs du Québec, en communion avec d'autres amis, vous priez pour moi et me supportez dans mon engagement de vie. Prière et Amour!

Un OUI souffrant en faveur des Innus

Mario Descôteaux



À la fin de janvier dernier, j'ai été approché par la direction de l'École de construction de la Commission scolaire de Montréal où j'enseigne pour amorcer avec d'autres enseignants un programme de formation en charpente-menuiserie auprès de jeunes innus de la Côte-Nord. Le projet m'intéressait car c'était pour moi l'occasion d'une expérience avec des jeunes d'une culture différente et que je ne suis pas habitué de côtoyer. J'y voyais une chance d'apprendre du neuf tout en apportant ma contribution.

Déjà, plusieurs techniques de construction évoluent et on ne s'y prend plus de la même manière qu'il y a un certain nombre d'années. Imaginez avec des autochtones ! Il faut réinventer l'approche et ça ouvre des possibilités à la créativité, vu la culture autre. J'aime sortir de l'ordinaire. Pour moi, changer de la routine oblige à repenser les choses et renforce la capacité d'imaginer.

Autochtones et occidentaux, nous avons à partager de part et d'autre; il y a une source de connaissances chez eux et une manière de vivre et de saisir la réalité que j'aurais voulu apprivoiser, puis faire émerger. Les autochtones n'ont pas vraiment eu la chance de prendre leur place dans notre société. Je suis intéressé à mettre leur originalité en valeur et, à travers mon métier, lui donner un créneau d'expression.

Mais tout ne se passe pas toujours comme on voudrait. Dans les faits, je me suis rendu sur place avec un autre professeur. Le contact a été excellent avec les interlocuteurs de l'endroit. Le premier examen des lieux, de ce qui allait devenir l'atelier, m'a stimulé au point de me mettre à ébaucher des plans. J'ai été dégagé de mes tâches de cours pour travailler à l'élaboration d'un programme de formation. Un *container*



plus en plus d'entreprises. Ça dérange sans doute. Après la visite que j'avais faite avec mon collègue professeur, il semble que les diverses parties là-bas se soient assises à la même table. On dirait que cela a réveillé la volonté de faire avancer les choses par et pour le milieu, au-delà des divergences.

Mon *Oui* reste souffrant au fond

de moi, mais il a peut-être été déclencheur de quelque chose. Ah! S'il pouvait être source de vie et de progrès humain... mais j'avoue ne pas voir encore le positif de tout ça. J'ose croire que ça viendra avec le temps... Heureusement, ma prière et mon regard de foi dans la Mission me font dépasser la crainte d'avoir été utilisé et m'amènent à me rendre compte que l'efficacité missionnaire n'est pas toujours celle qu'on pense. La vision et l'action de Dieu passent par des chemins bien différents des nôtres.

aussi été réquisitionné à Montréal pour déposer le matériel qui allait servir. Surtout, il fallait rester disponible et prêt à partir, à tout moment. Une date s'est mise à circuler : début d'avril.

Petit-à-petit, je me suis rendu compte avec d'autres que le projet battait de l'aile. Des décisions tardaient sans raison, des lourdeurs administratives surgissaient, des enjeux nous échappaient. Pendant des semaines, je suis demeuré ouvert et intéressé. Pourtant la lenteur croissante du projet me pesait. Finalement, nous avons appris que l'implication de notre école dans ce projet était abandonnée. « L'École de formation professionnelle de Sept-Iles allait tout prendre en mains ». Mon enthousiasme a été déçu devant ce que j'appelle un gros ballon crevé.

Parfois, je me demande comment j'ai pu me laisser prendre au jeu. Mon cœur s'était vivement engagé et reste en panne avec le faux espoir qu'il a entretenu. J'avoue avoir de la misère avec toute la question politique qui se profile derrière. Le bruit qui a circulé est qu'avant notre implication à partir de Montréal et le *Oui* qui a été ici donné, les instances locales concernées n'arrivaient pas à se parler, encore moins à collaborer. Or, il y a beaucoup de prise en mains par les autochtones dans cette région et ils mettent sur pied ou achètent de

de moi, mais il a peut-être été déclencheur de quelque chose. Ah! S'il pouvait être source de vie et de progrès humain... mais j'avoue ne pas voir encore le positif de tout ça. J'ose croire que ça viendra avec le temps... Heureusement, ma prière et mon regard de foi dans la Mission me font dépasser la crainte d'avoir été utilisé et m'amènent à me rendre compte que l'efficacité missionnaire n'est pas toujours celle qu'on pense. La vision et l'action de Dieu passent par des chemins bien différents des nôtres.

Écoute active des suicidaires : impuissance ou planche de salut ?

Francis Ducharme



Étudiant laïque en théologie, je gagne une partie de mes études par un travail en prévention du suicide. Je m'y retrouve bien, car je porte un intérêt pour tout ce qui concerne le *counseling*. Lors d'une année à l'*Institut de pastorale des Dominicains*, un cours sur la croissance de la personne dans ses dimensions humaine et spirituelle m'a fait découvrir cet intérêt. C'est de cette manière que j'ai appliqué sur un poste offert l'an dernier dans ma région alors que, précédemment, j'avais hésité à tenter l'expérience.

Même si je souhaitais connaître concrètement le monde de l'accompagnement et vérifier si ce domaine me convenait, j'étais déjà stressé à l'idée d'avoir à gérer des crises suicidaires; je craignais de paralyser face à ce genre de situations. Il aura fallu l'encouragement et l'incitation d'un membre de ma famille pour que l'emporte le goût d'essayer. L'employeur donnait une formation de base; j'y ai été rassuré et j'ai vu que je pourrais développer des attitudes et des habiletés en relation d'aide.

Aujourd'hui, j'aime beaucoup ce que je fais. Voyant le besoin d'intervenants sur appel, j'ai même ajouté à ma disponibilité estivale du temps d'écoute aux deux fins de semaine, tout au long de l'année. Il s'agit d'écoute téléphonique.

Quand j'entre en écoute, la personne me révèle ce qu'elle vit; ça prend de la confiance et de l'ouverture pour ouvrir sa vie à un inconnu; parfois, elle préfère parler à un autre inter-

venant, une femme ou quelqu'un à qui elle s'est déjà confiée. Liberté intérieure requise.

De plus, je ne suis pas là pour donner des conseils ni pour sauver la personne, ce serait une tentation, mais pour écouter. J'écoute donc et grandis en écoutant; j'apprends même des choses utiles pour ma vie personnelle. Tout cela exige une démarche d'approvisionnement.

Humilité demandée

Il semble que je réponde aux attentes et que j'aie acquis une certaine compétence puisqu'en plus de recevoir des compliments, mes capacités d'écoute m'ont valu la proposition d'un autre champ d'intervention : la rencontre face à face d'endeuillés du suicide.

Vous comprenez que je ressens un appel à aider les autres et cet engagement me permet de voir comment dans une carrière et dans la vie quotidienne cela peut se concrétiser. En m'ouvrant aux autres, je m'ouvre à moi-même; ça me met davantage en contact avec mon humanité. S'oublier pour autrui est le seul chemin du vrai bonheur; l'écoute active donne du sens à ma vie et porter le tablier, comme Jésus à la dernière Cène, de la consistance à ma foi catholique.

En assurant une présence attentive et significative à une personne à un moment important de sa vie, je suis un miroir qui la renvoie à sa situation, à ses décisions et à sa volonté de se prendre en mains; plus encore, je vais à la rencontre du Christ souffrant à travers elle.

Comme c'est à l'autre de faire le travail sur soi au bout du fil, je touche de près ma limite et j'espère pour elle qu'elle va trouver les moyens de reprendre vie et de renaître à l'espérance; j'éprouve mon impuissance comme Jésus cloué à la croix quand il a sauvé le monde. Et qui sait, peut-être que certaines de mes interventions ont été des planches de salut?

Chaque installation locale de *Nos petits frères et sœurs* est mixte et organisée comme un petit village où nous vivons répartis par tranche d'âge dans des maisons, avec un centre communautaire, une chapelle, une école. Des familles engagées dans l'œuvre vivent sur le terrain. C'est, en fait, une grande famille. Nous nous attachons beaucoup les uns aux autres. Pendant une quinzaine d'années, à Port-au-Prince, j'ai fait mes études primaires, secondaires et préparatoires à l'université. Parallèlement, je me suis investi en horticulture.

Il y a quelques années, j'ai été invité comme bénévole à *Nos petits frères et sœurs* à San Pedro de Macoris, République Dominicaine, pour dispenser des cours de français et d'horticulture dans les maisons auprès des groupes d'enfants et pour animer une petite chorale à la messe. Ce fut ma manière de remercier et d'exprimer ma reconnaissance pour tout ce que j'ai reçu.

Solidaire de mon peuple jusqu'au bout

Gérald Beaubrun



Orphelin de père et de mère dès l'âge de neuf ans, avec une sœur plus âgée de quelques années et un frère plus jeune, sans aucune ressource, nous nous sommes vite mis à souffrir d'anémie. Grâce aux soins d'une religieuse et d'un prêtre-médecin, mon frère et moi avons pu être admis et grandir chez *Nos petits frères et sœurs*, alors que notre sœur a été recueillie par une tante. Il s'agit d'un réseau de neuf orphelinats catholiques en Amérique centrale fondé par Father Watson, prêtre états-unien.

Comme j'ai toujours voulu étudier et qu'il se trouve ici à San Pedro une École de médecine très fameuse, j'ai décidé de m'y inscrire. Il aura fallu deux ans pour être accepté. Ça y est, j'ai été admis en août dernier et je suis en train de compléter ma première année.

Si cela vous paraît simple, je vous avoue que se posent beaucoup de questions derrière mes choix. Par exemple, pourquoi étudier en R.D. et non en Haïti ? Je vous dirai simplement que si j'ai entrepris des études c'est pour non seulement les commencer mais aller au bout, alors qu'il n'y a pas chez moi toute la stabilité souhaitée. Comme étudiant étranger, le coût du cours est élevé; pourquoi ne pas demander la citoyenneté dominicaine? D'abord, je vous réponds que j'ai une idée claire là-dessus. Grandir dans une institution bien organisée m'a forcé à avoir une idée sur toute chose. J'ai peu à peu mûri mon option de ne pas la demander, même si une avocate m'a offert de me supporter dans les démarches nécessaires.

D'abord, j'ai un respect profond pour ma nationalité d'origine. Je ne veux pas y renoncer et je n'éprouve aucune fierté d'en ajouter une autre. Comme dans la Bible, si on est chrétien, on reste chrétien; même si on fait face à des temps difficiles, ça ne veut pas dire qu'on renonce à la foi. Pour moi, ce serait comme dire non aux conditions de Jésus pour le suivre : «Celui qui veut me suivre, qu'il renonce à lui-même» Il n'est pas facile d'être haïtien. Même avec la nationalité d'ici, je ne pourrais pas avoir un emploi proche; il me faudrait aller travailler dans un hôtel au service des touristes. Même médecin, je serais limité à soigner mes congénères qui vivent misérablement dans les *bateys*.

Or, mon objectif final est de retourner en Haïti. Là-bas, tous me connaissent et adopter une autre nationalité aurait un impact certain : ce serait comme ne plus entièrement faire partie

de mon peuple. De plus, si j'ai des projets à réaliser en faveur de mes compatriotes, pour améliorer leur sort, les fonctionnaires du gouvernement vont me demander une *identification concrète* et ils peuvent aisément interpréter une double nationalité comme un manque d'intérêt pour les miens. Ça fera traîner les choses en longueur; ils croiront aussi que je dispose de sources d'argent cachées.

En même temps que mes études, j'ai un engagement auprès des haïtiens vivant dans les *bateys* où se cultive et se récolte la canne à sucre. Leur condition est précaire. Je supporte principalement une coopérative d'eau potable que j'ai contribué à faire naître. J'y accompagne, comme à l'orphelinat d'ailleurs, des groupes de jeunes québécois et ontariens francophones qui viennent s'éveiller aux réalités des pays du Sud. Tout cela est mon travail missionnaire : présence active auprès des pauvres et soutien dans leur prise en charge, puis témoignage de foi engagée aux yeux des ados du Nord qui découvrent comment une foi chrétienne vraie se donne des mains.

Quand, à la fin d'une activité commune, j'avoue être moi-même un orphelin, tous deviennent plus lumineux. Ils constatent que je ne leur cache rien. Leur motivation à aller plus loin augmente de par l'exemple de détermination et de foi que je donne : ils voient le résultat d'une espérance forte. La vérité se reflète en tout ce qu'on est en train de réaliser. Un vrai missionnaire conduit à la vérité.

En terminant, puis-je vous confier une intention de prière: en prévision de mon retour à Port-au-Prince, j'ai créé là-bas un petit groupe missionnaire. Je l'ai constitué à partir de mes liens à *Nos petits frères et sœurs* pour qu'il soit un levain dans la pâte au cœur d'Haïti. Ils veulent beaucoup, ils se réunissent souvent et je vous les recommande dans l'Esprit Saint.



Prochain numéro:
Mission ici et ailleurs

Aller vers autrui

Francesca Thélisson



Lors de la campagne de financement avant Noël de la *Conférence St-Vincent-de-Paul* de ma paroisse à laquelle j'ai participé en 2008, un responsable de l'organisme m'a approchée pour me demander si ça me tentait de m'engager un peu plus. À titre de membre de *Souffle et Vie sans frontières*, je me sens appelée à être missionnaire au quotidien et j'ai vue la *St-Vincent-de-Paul* comme un chemin particulier pour aller vers les autres.

Notre but comme *Souffle et Vie sans frontières*, c'est, entre autres, de nous mettre ensemble et de voir comment suivre les pas de Jésus missionnaire; notre prière et nos partages, bibliques et communautaires, nous interpellent à en faire un peu plus, selon nos moyens, en étant aussi inspirés par nos co-équipiers. La *St-Vincent-de-Paul* m'apparut comme un de ces pas de plus.

Alors, depuis janvier dernier, je participe aux visites de familles qui sollicitent de l'aide. J'y consacre ma soirée du vendredi. Vous le devinez, c'est un effort qui demande de l'énergie supplémentaire, surtout après de grosses semaines de travail. Toute-



fois, je suis heureuse de faire ma part pour soutenir ceux qui ont moins de chance que j'en ai eue ou qui ont besoin d'appui pour passer un moment difficile de leur vie, spécialement avec la présente crise économique.

D'autres jeunes comme moi sont déjà venus offrir leurs services, mais ils auraient eu de la difficulté à affronter certaines situations et certaines misères qu'ils découvriraient près de chez eux. De mon côté, je m'en sens capable parce que je n'ai jamais vécu dans le grand luxe. Il reste que ce n'est pas facile d'être face à des réfugiés qui n'ont presque rien, qui sont à la recherche d'emploi ou aux études dans l'espoir d'un avenir meilleur pour leur famille, face à des personnes limitées par la maladie, face à des gens accablés par toutes sortes de dépendances, face à des personnes incapables de gérer leur budget ou d'autres qui sont manipulés par des proches.

Si, comme chrétiens, nous voulons le bonheur de tous, il faut partager ce qu'on porte de bien et ce qui nous anime. En apportant ma contribution comme jeune adulte à la *St-Vincent-de-Paul*, j'assure une certaine relève dans l'*aller vers l'autre*, à l'image de ce que Jésus nous a montré, de ce qu'il était et faisait, au cœur d'un monde individualiste où existe toujours la pauvreté. Je continue ainsi ma part de mission chrétienne sur terre. J'ai le désir d'inclure toujours plus dans ma vie cette attitude d'*aller vers les autres*.

Journée de sensibilisation

Salomé Djossou et Brenda Fong



Au cours d'une journée spéciale consacrée aux itinérants à Montréal, nous avons visité plusieurs organismes comme l'*Accueil Bonneau* et la *Maison du Père* : chambres et dortoirs, cuisine et cafétéria, douches, ateliers de vêtements. On a vu des hommes se servir aux repas et des bénévoles les accompagner. Ce qui nous a d'abord frappées, c'est évidemment l'immense marmite pour la soupe et le service de repassage et de couture des vêtements. À la *Maison du Père*, en plein hiver, c'était au mois de janvier, il y avait aussi une file d'attente, souvent jusqu'à deux heures, avant que les portes ouvrent.

En rencontrant les responsables, nous avons constaté que même s'il y avait beaucoup d'itinérants à Montréal, il y a aussi beaucoup d'endroits d'accueil. Et des entreprises diverses

fournissent du matériel, de la nourriture et de l'argent pour aider ces œuvres. D'ailleurs, pas loin de chez nous, on trouve une maison pour femmes.

Nous avons de la peine de voir autant de gens quêter un peu partout; l'hiver, ça paraît plus, du moins, nous remarquons plus. La crise actuelle amène sûrement plus de gens à la rue. Il y en a qui ont une enfance heureuse et qui, plus tard, se retrouvent à la rue : ça me fait quelque chose. J'ai lu qu'en Chine, un adolescent sur deux se retrouve à la rue.

Ce qu'une visite de sensibilisation change dans notre vie? Ça nous aide à prier pour que les gens dans le besoin aient toujours un lieu pour eux. À l'école, il y a des projets comme la dictée PGL dont les profits vont à un organisme d'aide; nous avons eu une journée où on peut s'habiller comme on veut à condition de verser un dollar (1\$) au *Snac, Service de nutrition et d'animation communautaires*.

Si nous savions qu'il y a gens qui n'ont pas ce qu'il faut pour vivre, nous ignorions qu'il y avait autant de bénévoles. Plus tard, nous pourrions aussi devenir bénévoles. Ou plus, nous impliquer dans l'aide internationale.

Hébergement pour sans-abri

Gino Abbondanza



Urgence! Des conduites d'aqueduc du centre-ville de Montréal éclatent sous l'effet d'un froid intense et, en conséquence, des mouvements du sol. C'est le mois de janvier. Il n'y a plus d'eau potable à l'établissement *Old Brewery Mission* voué à l'hébergement de 200 sans-abri. À la demande

des autorités de l'arrondissement Ville-Marie de la Ville de Montréal, la Croix-Rouge ouvre un centre d'hébergement d'urgence pour le temps des réparations.

Contacté le deuxième sur la liste des bénévoles et disposant de la meilleure expérience pour ce type d'intervention, on m'a confié le rôle de coordonnateur. J'ai de la *formation pour sinistres* dans mes bagages et j'ai participé à des simulations. Comme au moment des expériences de supervision de nuit des lieux d'accueil lors de la récente pénurie de logements, 2003, et de l'Opération-Liban, 2006, je me suis vu placé en plein dans la réalité : une situation de crise à gérer.

C'est à 19h qu'on m'a rejoint; selon le mandat reçu de la municipalité, il fallait prendre possession du local, rencontrer l'équipe de bénévoles, distribuer les tâches, monter les lits, enregistrer les cent bénéficiaires qui se sont présentés, les accompagner aux douches sur demande et les coucher au plus tard à 01:00h. Heureusement, les intervenants d'*Old Brewery Mission* ont assuré une partie des tâches, dont la surveillance de nuit. Comme il n'y avait pas de cafétéria en fonction sur place, il a aussi fallu organiser le service de déjeuner pendant la nuit pour qu'il soit disponible dès 07:00.

L'opération fut réussie : il y eut beaucoup de bénévoles, nul ne fut malade et la clientèle s'est montrée satisfaite. Avec l'air d'aller et l'acquis de la première nuit, plus l'évaluation du fonctionnement général, nous avons pu mieux cerner et articuler les tâches de la suivante qui fut plus simple à organiser et dont cent soixante personnes se sont prévaluées.

J'ai précisément choisi la Croix-Rouge pour ce type d'action : l'intervention dans les sinistres, majeurs et mineurs. Je le ressens comme un appel : être toujours prêt à aider beau-

coup de monde d'une façon « massive » afin que mes talents et mes compétences puissent servir à pleine capacité.

Si j'étais père de famille, ce serait autrement en raison des obligations. Comme célibataire, j'essaie de tout mettre de côté pour ce *stand by* permanent. Ça devient une paternité occasionnelle, une façon de protéger et de redonner la vie au moment d'une grande épreuve. Il s'agit d'aider les gens à voir la lumière au bout du tunnel. Lors d'un incendie, je vois mon rôle comme celui d'amener les familles à passer de la perte à l'espérance, pour qu'elles puissent recommencer à bâtir.

Depuis mon enfance, il m'est bon de venir en aide à l'autre. Spécialement lorsqu'il y a de la souffrance, le besoin est grand et certains sont paralysés; alors, c'est plus fort que moi et j'y vais. Mon apport diffère de celui d'un travailleur social. En étant présent à l'autre dans ses pas, je veux plus qu'un redémarrage, je souhaite pour lui, pour elle, une renaissance. Il arrive que la personne éprouvée voie que le bénévole est là pour elle et lui signifie son appréciation.

Au cours d'un incendie, il m'est possible de donner une demi-heure intensive à chacun avant de le remettre à des organismes spécialisés. Quant il s'agit d'hébergement, je demeure sur place; la présence est plus durable et plus ressentie.

Cet appel de secourir l'autre, surtout quand il souffre, brûle en moi comme celui d'évangéliser pour St-Paul. S'il dit: « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » (I Co 9, 16), alors je dis « Malheur à moi si je n'aide pas l'autre, mal-pris, selon mes capacités ».



Handicapés, ils ont leur place

Édouard Ayoub



Venu de la Syrie pour des études de perfectionnement en santé publique à Montréal, je me suis engagé dans le *Projet Mercure*, organisme à but non lucratif logé au quartier Rosemont, dans l'intention de découvrir comment on aide les enfants trisomiques et autistes ici, ayant des besoins spé-

ciaux en Amérique du Nord. J'ai déjà vécu une expérience dans ce domaine en Égypte dans des projets de développement de la société. Ce qui m'intriguait au départ, ce sont les nombreux moyens dont on dispose en ce pays-ci; je voulais donc voir quels meilleurs résultats cela pouvait produire et quelle ambiance ca crée.

Le *Projet Mercure* rassemble de 15 à 20 enfants, deux soirs par semaine régulièrement, plus quelques fins de semaine; son but est d'organiser des activités qui favorisent leur intégration dans la société. Car elle apparaît sur ce terrain la différence : ici, on accepte beaucoup plus qu'ils puissent contribuer à la société. Par exemple, certains accomplissent des tâches de ménage dans des résidences de personnes âgées, un est en stage chez une chaîne de café bien connue, etc. On leur reconnaît la capacité d'accomplir des tâches manuelles et répétitives; ils ont une place dans la société et ils peuvent donner selon leur capacité.

Ma prise de conscience est que les moyens ne changent pas grand-chose; c'est plutôt la motivation du milieu ambiant, l'encadrement de la famille et le sens des responsabilités de la société qui sont déterminants. Le *Projet Mercure* va insister sur le loisir en groupe (soirées thématiques : cap-



teurs de rêves, cirque, etc.), et la sociabilité avec objectif d'apprendre à savoir communiquer et à se faire des amis. En fait, dans sa gratuité, le loisir a une grande importance; il devient constructif en donnant à la personne son espace propre pour simplement s'amuser et être elle-même. Il faut davantage que des objectifs à résultats mesurables dans l'action pour que le trisomique découvre qu'il existe pour lui-même.

Ce qui attire aussi mon attention, c'est le réseau de suivi qui permet une intervention d'ensemble. Quand une fille ou un gars rencontre un défi particulier, tous se concertent : famille, équipe médicale, groupe d'encadrement. La mentalité d'ici favorise beaucoup le travail d'équipe.

Comme dans mon pays d'origine la réadaptation est très englobante et large, puisqu'elle comprend toutes les dimensions de la personne, j'étais prêt pour postuler une Maîtrise en santé publique (communautaire) à Montréal. Je voulais un aperçu global de la personne et l'approche de personnes atteintes de handicap intellectuel allait me le fournir.

Quand Jésus parle qu'il nous envoie l'Esprit Saint, je me sens appelé à entrer dans sa manière en me tournant vers les

autres « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48; Lc 6, 36), dit-il. Les petits m'apprennent que la vie est simple, au fond. Avec peu, ils sont plus contents que nous et vivent mieux. Dans leur simplicité, ils ont facilement confiance aux autres et, sans défense, ils réveillent l'aspect humain que nous portons, parfois que nous cachons. Oui, j'aimerais bien devenir « parfait » selon Dieu, dans l'humilité cependant, en intégrant leur simplicité. Et s'ils nous mettaient tous sur le chemin du *vivre en paix avec autrui, sans complications...*



Nuit de solidarité internationale

Alessandra Pozzi et Lucie-Maude Tétreault



C'est à la suite de notre voyage en République Dominicaine que nous nous sommes impliquées dans cette initiative, la *Nuit de la solidarité internationale* dans notre école où, après un jeu de sensibilisation animé par le *Club 2/3* durant trois heures, nous avons donné notre témoignage sur ce que nous avons vu, ce que nous en avons rapporté et sur ce qui nous a changées.



Qu'avons-nous vu ? Certes, nous avons parcouru un bidonville, localisé parmi des amas de déchets, côtoyant un dépotoir à ciel ouvert, mais où les abris sont propres à l'intérieur; nous sommes allés dans un *batey*, sorte de camp de réfugiés haïtiens, où le travail de coupe de la canne à sucre est sale, difficile et périlleux; pire, les *sans-papiers* sont sans recours devant des balances falsifiées, c'est-à-dire qu'ils sont exploités.

Devant la souffrance et confrontées à la misère, nous avons observé partout des yeux pétillants; ils ne s'en font pas avec leur condition. « Dieu le veut » disent-ils partout; ils sont juste contents d'être vivants. Un papa revenant du travail n'avait pas de quoi offrir à manger à tous les membres de sa famille avec son salaire. Nous en avons été témoins. Alors, nous avons saisi toute la force de la reconnaissance dans la prière d'action de grâce qui accompagne les repas. Ce qu'on ne comprend plus chez nous. Eux sont reconnaissants pour tout, alors qu'on a perdu, au Nord, la capacité de dire « merci » et qu'on se plaint facilement de tout.

Qu'avons-nous rapporté ? Nous avons découvert que le matériel ne procure pas le bonheur. On peut avoir tant de choses ici... Sommes-nous plus heureux ? Ça nous a chamboulées. Le bonheur vient avec les personnes. Déjà, tout-de-

suite, lors de l'accueil en famille, on nous a reçues comme *niña*, c'est-à-dire la fille de la famille. Nous nous sommes senties mises à l'aise et appréciées dès l'arrivée. C'est là, dans ces familles qu'on nous a montré ce qui est important dans la vie, entre autres ne pas mettre nos émotions de côté, comme on le fait trop facilement ici. Tous nous disaient « bonjour » sur la rue. Nous avons vécu un véritable retour à l'essentiel.

Qu'y a-t-il de changé en nous ? Ce retour à l'essentiel et leur joie de vivre dans la pauvreté et la confiance qu'ils donnent à Dieu a réveillé quelque chose en nous. Grâce aux temps quotidiens de réflexion, un nouveau chemin s'est ouvert pour la foi. Pour nous, vient la re-découverte du baptême, que l'une l'ait reçu, que l'autre y songe. Nous voulons approfondir la dimension religieuse dans notre vie. Ça n'est plus pareil depuis notre séjour en R.D.

Si la *Nuit de la solidarité internationale* prend tant de place dans nos engagements, c'est que nous avons fait une prise de conscience dans ce vécu de voyage et qu'il nous faut la transmettre à d'autres; il nous faut travailler à montrer que nous ne sommes pas seuls au monde. L'international est une passion et nous en éprouvons une grande fierté. Le travail de conscientisation réalisé avec passion, c'est ce qui va faire changer le monde. Plus il y aura de gens impliqués, plus ça va changer.

Il est normal de vouloir une belle vie. Pour moi, elle va se passer ailleurs, en train d'aider tout en faisant ce que j'aime. De mon côté, une de mes tantes fut infirmière en Afrique et elle y a consacré sa vie : ça lui a tant apporté. À sa suite, je veux laisser ma trace.

En nous, une étincelle s'est allumée, quelque chose est apparu; en cette *Nuit de la solidarité internationale*, nous aspirons plus que tout au monde à communiquer ce que nous avons ressenti et qui nous a ouvert les yeux. Nous sommes des passionnées d'implication; alors à la suite de cette expérience, nous avons le désir d'aller toujours plus loin et d'en faire plus. Aujourd'hui, nous savons que les obstacles ne nous empêcheront pas.



Et les autres?

François Jacques, prêtre



Un jour, la personne responsable des célébrations dites *en chapelle* de la maison funéraire qui fait appel à mes services m'a demandé, à quelques reprises, d'animer une Liturgie de la Parole pour *cas particuliers*; par exemple, des familles plutôt réservées face à, sinon hostiles à toute dimension religieuse, alors que le défunt se disait croyant. Imaginez : préparer une célébration qui aurait un caractère chrétien, sans jamais prononcer les noms de Dieu, Jésus, Seigneur. Heureusement, les symboles tels la croix, le cierge pascal, l'eau bénite et... le col romain sont autorisés par les familles; l'enjeu est de faire vraiment sentir la présence du Créateur, du Sauveur et de l'Esprit sans jamais les mentionner. Un jour, nous nous sommes attablés huit pour préparer ce type de célébration.

Récemment, les particularités sont devenues pour ainsi dire plus pointues : il s'agit de familles marginalisées au plan social ou au plan ethnique. Loin de reculer, j'y perçois aussi un terrain missionnaire.

Pour sûr, il me faut investir plus de temps et d'accompagnement. Au-delà de la présence réconfortante attendue au moment d'un décès, l'accueil revêt une dimension de reconnaissance de ce que sont ces personnes aux yeux de Dieu et de l'Église au cœur de l'exclusion. À cela s'ajoute la reconnaissance de leur foi en Dieu qui s'apparente davantage à celle de la syro-phénicienne qui réclame l'accès aux miettes qui tombent de la table (Mc 7, 26) et de la femme souffrant d'hémorragies, venue toucher le manteau de Jésus par derrière (Lc 8,

43-48), comme si elle était gênée de L'approcher.

Certes, fait exceptionnel, je me serai rendu à la crémation d'un corps pour rassurer la famille que l'opération allait bien produire « les vraies cendres de la vraie personne » et, dans une autre situation, j'aurai donné de l'espace à un *sage-chaman* à la fin d'une Liturgie de la Parole ainsi qu'à un rite « naturel », complémentaire et quasi-effacé, utilisant de l'eau. Assurément, le contexte du salon funéraire permet ce type d'*accommodements*.

Mon intention reste toujours de favoriser l'émergence d'un espace de vie au cœur du contact avec la mort, que ce soit en misant sur la solidarité qui s'exprime de différentes façons, que ce soit à travers l'accueil respectueux de rituels culturels significatifs, que ce soit avec la valorisation de la présence des enfants. Dans le passage de la mort à la résurrection, il me paraît essentiel de montrer la vie plus forte que la mort, déjà dans ce qu'on peut observer ici et maintenant. Ainsi, l'appel explicite à la foi dans le Ressuscité, le sens de la prière pour les défunts et l'amorce du deuil prennent-ils un visage accessible... dans l'épreuve même.

La Mission change ses acteurs et fait accomplir des passages sur leur terrain d'abord, pour rendre pertinente toute interpellation à un autre passage. Par l'imprévu, au nom de l'amour de Jésus, elle appelle à une conversion permanente, là où on s'y attend le moins.

Celles et ceux qui ne sont pas, ou ne se sentent plus, de la bergerie, c'est-à-dire les autres, dispersés, que Jésus souhaite tant conduire et guider (Jn 10,16), pouvons-nous les mettre en contact avec le cri du cœur croyant de Pierre «Seigneur, à qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle»? (Jn 6, 68).

